

CUB
1977
10

CUBA
PEINTRES
D'AUJOURD'HUI

7



MUSÉE D'ART
MODERNE
DE LA VILLE
DE PARIS

4071

Sur la couverture :
Cat. 47 : Amelia Pelaez - Nature morte, 1961.

Cette exposition est placée
sous le haut patronage
du Gouvernement de Cuba
et du Gouvernement de la République Française.
Elle est organisée
par l'Association Française d'Action Artistique,
sous les auspices
du Ministère des Affaires Etrangères,
du Ministère de la Culture et de l'Environnement
et de la Ville de Paris.



Cathédrale de la Havane.

CUBA
PEINTRES
D'AUJOURD'HUI

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
18 NOVEMBRE 1977 . 15 JANVIER 1978

FRANCE

COMITÉ D'HONNEUR

M. Louis de GUIRINGAUD
Ministre des Affaires Etrangères

M. Michel d'ORNANO
Ministre de la Culture et de l'Environnement

M. Jacques CHIRAC
Maire de Paris

S.E. M. Dimitri de FAVITSKI
Ambassadeur de France à Cuba

COMITÉ D'ORGANISATION

M. Louis JOXE, Ambassadeur de France, Président de l'Association Française d'Action Artistique.

M. Roger VAURS, Directeur Général des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Dominique LEGER, Directeur du Cabinet du Ministre de la Culture et de l'Environnement.

M. André BURGAUD, Chef du Service des Echanges Artistiques, Directeur de l'Association Française d'Action Artistique.

M. Marcel LANDOWSKI, Directeur des Affaires Culturelles de la Ville de Paris.

M. Claude MENARD, Délégué Général aux Expositions et aux Echanges Culturels au Ministère de la Culture et de l'Environnement.

M. Jacques LASSAIGNE, Conservateur en Chef du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

M. Jean RENAULT, Attaché Culturel près l'Ambassade de France à Cuba.

M. Henry GALY-CARLES, Chef de la Section des Arts Plastiques au Service des Echanges Artistiques du Ministère des Affaires Etrangères.

Commissaire Artistique : Mme Andrée ABDUL HAK, Conservateur au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

MUSEO NACIONAL
BIBLIOTECA
LA HABANA CUBA

9.0.1.1195-903

CUBA

COMITÉ D'HONNEUR

M. Isidoro MALMIERCA PEOLI
Ministre des Affaires Etrangères de la République de Cuba

M. Armando HART DAVALOS
Ministre de la Culture de la République de Cuba

S.E. M. Gregorio ORTEGA SUAREZ
Ambassadeur de la République de Cuba en France

COMITÉ D'ORGANISATION

Mme Marta ARJONA, Directrice du Patrimoine Culturel auprès du Ministère de la Culture.

M. Alejo CARPENTIER, Ministre Conseiller pour les Affaires Culturelles de l'Ambassade de Cuba à Paris. Député à l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire de Cuba.

M. José LINARES, Chef de la Section d'Architecture et Montage à la Direction du Patrimoine Culturel du Ministère de la Culture.

M. Sergio LOPEZ, Conservateur au Patrimoine Culturel, Ministère de la Culture.

M. Mario AVERHOFF, Premier Secrétaire chargé des Affaires Culturelles de l'Ambassade de Cuba à Paris.

M. Leonardo SANTOS, Deuxième Secrétaire chargé des Affaires Culturelles de l'Ambassade de Cuba à Paris.

Bien que ce ne fût pas la première escale de Colomb, l'île de Cuba posée dans l'océan à l'entrée du nouveau monde est telle qu'on imagine au jour de la création Dieu y posant le pied pour aller d'un continent à l'autre. L'île entière semble disposée pour accueillir les migrations. Son port, l'admirable La Havane qu'évoque plus loin Alejo Carpentier, a toujours su reconnaître entre les vents du large le souffle de la liberté. Une civilisation, une culture s'y sont définies où nous, Français, nous retrouvons un mode de vie et de pensée qui nous sont proches.

Dans le domaine de l'art, un baroque colonial original réussit à traduire dans l'austérité les floraisons de la végétation tropicale et les peintres d'aujourd'hui en nourrissent encore leur inspiration, en se gardant des écueils de l'exotisme ou de la naïveté. Au foyer de cette capitale cosmopolite (au meilleur sens de ce terme) un art moderne s'est épanoui un peu dans l'esprit qui régnait à Paris au début de ce siècle. Il n'est donc pas surprenant qu'au moment du désastre de 1940 certains de nos peintres et écrivains y aient trouvé le refuge et le salut.

La présente exposition insiste sur les mondes créés par les meilleurs artistes cubains d'aujourd'hui et révèle les œuvres les plus représentatives des nouvelles générations. On a joint aux peintres un groupe important de graveurs. La fraternité des artistes de Cuba et de Paris s'est affirmée à chaque moment grave de l'histoire récente. Je souhaite que cette exposition soit reçue ici comme nos peintres méritèrent de l'être là-bas.

Jacques LASSAIGNE.

L'exposition présentée actuellement par le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, rassemble des œuvres particulièrement significatives de notre plastique en ces trente dernières années. Elles sont signées par des artistes qui, appartenant à des générations différentes, mais ayant des racines communes, issues d'un même passé, les situent dans le temps et dans l'histoire comme des exemples caractéristiques de la peinture cubaine contemporaine.

En ce qui concerne le processus de son développement, cette peinture a connu une formation lente et difficile. De par sa situation géographique, l'île de Cuba devint, dès le XVI^e siècle, un lieu de passage, plaque tournante entre l'Europe et l'Amérique, ne pouvant acquérir les caractères essentiels de sa nationalité qu'au XIX^e siècle où se dessina un esprit d'indépendance face à la colonisation espagnole.

En l'attente de cette indépendance, il s'élabora une fusion de cultures européennes et africaines, mêlées aux vestiges des cultures aborigènes des Antilles, terriblement décimées par la politique d'extermination mise en œuvre par la Conquête — cela même que notre grand érudit Fernando Ortiz appela très justement « le processus de trans-culturation ».

Ainsi se produisit une culture « créole », insulaire, qui, née de ce premier métissage, donnait un caractère spécifiquement cubain à ses expressions littéraires et musicales et, plus tard, à une plastique qui maintint et maintient encore ses influences les plus directes.

Une Ecole des Beaux Arts est créée en 1818, et son premier directeur, le peintre français Jean-Baptiste Vermay, devait animer de son souffle

et de son effort l'Académie qui fut, pendant près de cent ans, le lieu où s'établirent les bases d'une expression plastique cubaine.

En 1927, avec une première « Exposition des Arts Contemporains » qui coïncida avec les commotions sociales qui menèrent à l'écroulement de la tyrannie du dictateur Machado, un groupe de peintres montre au public un art nouveau, ayant un contenu à la fois national et social, qui s'inscrit en notre histoire comme précurseur légitime de notre peinture actuelle.

A partir de 1959, avec la création de centres de développement artistique, une nouvelle génération de peintres est montée, recevant le grand héritage de leurs aînés.

Les œuvres que réunit l'exposition présentée aujourd'hui, dues aux tendances les plus récentes, souhaitent établir, avec le public français, les liens d'entendement mutuel que peut créer, en tout temps, le langage de l'art.

Au nom du Ministère de la Culture de la République de Cuba, nous remercions la direction du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris de nous avoir donné la possibilité de montrer les meilleures réalisations de l'art cubain contemporain, dans le cadre d'un commun effort pour le maintien de notre amitié et de la paix.

Marta ARJONA
Directrice du Patrimoine Culturel
du Ministère de la Culture
de la République de Cuba.

Sous le signe du baroque...

Au XVII^e siècle, l'île de Cuba avait déjà trouvé un accent, une allure, un visage, en une musique qui malaxait de vieilles mélodies espagnoles avec les rythmes apportés de l'Afrique par ses esclaves noirs, tandis que les peuplades aborigènes l'avaient enrichie de certains éléments sonores, notamment dans le domaine des instruments de percussion. Mais si, en musique, elle avait créé des danses (« diaboliques sara-bandes » les appelaient Cervantès et Lope de Vega) dont la vogue en Espagne attirait les foudres des prédicateurs, alarmés de constater que « ces nouveautés venues des Indes Occidentales » se faufilaient dans leurs églises à l'occasion de certaines festivités religieuses, une peinture cubaine, par contre, ne devait se manifester que fort tardivement à l'encontre de ce qui se passait au Mexique, au Pérou, et tout au long des Andes — épine dorsale de l'Amérique du Sud — où l'on vit très vite apparaître, dès que le processus de la colonisation fut parachevé, une très riche imagerie religieuse, des peintures murales, et même des artistes capables de broser d'excellents portraits de vice-rois, d'évêques ou de personnes de haute condition.

Mais il ne faut pas oublier que les contrées de ce que nous acceptons de désigner sous le nom d'Amérique *Latine* en raison d'une habitude acquise (car, en effet, où se trouve la *latinité* d'un monde où tant de races différentes se sont mêlées, croisées, métissées, et où des millions d'êtres parlent encore les très vieilles langues indigènes d'avant l'arrivée des hommes de l'Europe ?) se virent classées, pour ainsi dire, en *colonies riches* et *colonies pauvres*, en regard des bénéfices qu'elles pouvaient fournir rapidement à leurs nouveaux maîtres. Colonies riches, celles qui possédaient de l'or, de l'argent, ou des matières précieuses. Colonies pauvres, celles qui puisaient leurs ressources (et souvent sans pouvoir fournir de considérables profits à la Couronne) dans l'agriculture, l'élevage, la production de certaines denrées auxquelles le commerce d'Europe commençait fort lentement à s'intéresser. D'autre part, il arrivait que les colonies riches étaient celles où des civilisations autochtones avaient atteint un haut degré de développement, tant sur le plan architectural que sur le plan religieux. Bien avant l'arrivée des Espagnols, des Portugais, plusieurs générations

d'artisans avaient perfectionné leurs techniques, en construisant des pyramides, des temples voués à l'adoration de divinités qu'il s'agissait de combattre maintenant sur leur propre terrain, érigeant des églises aussi somptueuses que les sanctuaires, très vite détruits, témoins d'une grandeur passée que les nouveaux maîtres voulaient faire oublier à tout prix.

Cuba fut à la fois une colonie riche et une colonie pauvre. Pauvre, car le peu d'or qu'elle possédait était parti dans l'escarcelle des premiers colonisateurs et ses produits agricoles étaient d'un rendement bien inférieur à celui que l'on pouvait obtenir des mines du continent. Colonie riche, néanmoins, car, avec La Havane, elle possédait le port le plus important du Nouveau Continent (exception faite de celui de Carthagène des Indes), tant par sa situation à l'entrée du Golfe du Mexique, que par sa richesse en bois d'une grande qualité, qui ne tardèrent pas à en faire, pendant plus de deux siècles, le chantier où se construisaient les plus gros navires destinés à la flotte royale espagnole. Mais, n'ayant pas à se soucier de religions locales qui n'avaient pas opposé de grands obstacles à l'évangélisation, les Capitaines Généraux et Gouverneurs de « l'île très fidèle, clef du golfe et antichambre du Nouveau Monde » — comme on la désignait alors dans les documents officiels — pensèrent avant tout à bâtir des forteresses puissantes pour sauvegarder les villes côtières des attaques des pirates, corsaires et flibustiers ; quant à la foi chrétienne, loin de vouloir rivaliser avec les fastes de la Cathédrale du Cuzco ou de Puebla, elle se contenta de construire des églises solides, pouvant subir la fréquente épreuve des cyclones, d'une architecture simple, plutôt austère, bien que non dépourvue de noblesse, avant que le baroque, déjà dépassé ailleurs, ne s'affirme de façon splendide sur la façade de la Cathédrale de La Havane, tout à la fin du XVIII^e siècle.

Si le pays, dont les ports naturels étaient d'un abri très sûr pour les navires de commerce, fut ouvert à tous les vents de la mer, il le fut aussi, et très largement, au courant des idées. Au début du XIX^e siècle La Havane avait déjà un grand quotidien, semblable à ceux d'Europe, alors que le journalisme, en d'autres régions du continent, ne se manifestait encore que sous l'aspect timide de petites gazettes hebdomadaires. Une maison d'édition de musique — fait assez rare à l'époque ! — avait été ouverte en 1803. On imprimait, à Cuba, de très beaux livres, et même d'excellentes revues. Des sociétés scientifiques, économiques, des cercles littéraires, philharmoniques, etc., étaient fondés. On parlait beaucoup d'une indépendance que les hommes du Continent avaient conquise en moins de quinze années de lutte (foudroyante rapidité compte tenu des distances et de l'ampleur des obstacles naturels opposés à la marche des armées) mais dont l'île avait été exclue, en raison de sa situation géographique, trop distante du théâtre des exploits d'un Bolivar pour pouvoir en bénéficier. Et bien que l'Espagne s'évertua à défendre sa dernière grande possession en Amérique sans lésiner sur les moyens, deux guerres d'indépendance, celle de 1868, qui dura plus de dix ans, et celle de 1895 (dont l'animateur idéologique avait été José Martí, aussi admirable écrivain et critique d'art qu'ardent patriote, mort face à l'ennemi aux premiers jours de la nouvelle lutte) allaient aboutir à l'instauration de la République Cubaine, en 1902, date qui marque la fin de l'empire colonial espagnol au Nouveau Monde.





Nous savons aujourd'hui que l'émancipation de Cuba fut très relative, compte tenu d'une tenace pénétration nord-américaine qu'elle n'acheva de secouer qu'en 1959, après une lutte pour son indépendance totale qui avait duré près de cent ans... Mais néanmoins, malgré les premières déceptions ressenties par les patriotes qui rêvaient d'une affirmation plus complète, d'une nationalité libre de l'emprise économique de son trop puissant voisin, un vent de renouvellement se fait sentir à l'aube de ce XX^e siècle. Et les arts plastiques, qui avaient été bien lents à démarrer, commencèrent à se manifester en la présence de nombreux peintres, non dépourvus d'un solide métier, mais trop souvent influencés par ce qui s'exposait à l'époque aux Salons des Artistes Français — quand ils ne prenaient pas pour exemple des peintres espagnols du genre de Zuloaga, ou de Sorolla, dont l'impressionnisme était déjà désuet. Cette génération resta totalement indifférente aux tendances nouvelles de l'époque, ignorant le cubisme et autres « ismes » auxquels on devait une remise en question des principes traditionnels de la peinture.



Puis, vint la génération des années 20 qui, très rapidement, donna à la peinture cubaine une physionomie plus personnelle, une façon nouvelle de voir les choses. On chercha dans l'entourage immédiat des sujets d'inspiration, mais en évitant soigneusement les écueils d'un « localisme » trop anecdotique : maintenant il s'agissait de s'exprimer par une interprétation métaphorique des éléments pris pour sujets, bien que gardant des rapports directs avec le paysage, la nature, les hommes d'un environnement toujours enrichissant par sa couleur, son mouvement, les traits spécifiques qui lui communiquaient un caractère différent de ce qui, à la même époque, donnait une allure toute particulière à la peinture mexicaine, par exemple. Les principaux artistes cubains de cette étape — à de rares exceptions près, comme celle du précurseur Victor Manuel — constituèrent une sorte « d'Ecole de Paris », ayant tiré un évident profit de l'atmosphère vivifiante et novatrice que l'on connut à Montparnasse durant ce qu'il est convenu d'appeler « les années folles » : Marcello Pogliotti, le génial et très cubain Carlos Henríquez, et Eduardo Abela, notamment, fort soutenu et encouragé par Pascín qui, lui-même, avait longuement séjourné à Cuba et gardait un vif souvenir de l'île dont il avait magistralement fixé certains aspects en de nombreux dessins d'une admirable facture.

Mais cette génération restait encore très près — sauf pour un Pogliotti, dont certaines analogies avec Fernand Léger sont évidentes — de son propre environnement, quant au choix des sujets traités... C'est donc à la génération des années 40 que reviendrait le mérite d'apporter un renouveau, en profondeur, à la peinture cubaine. Tout à coup, on fit une sorte de *redécouverte du baroque*, d'un baroque resté en puissance, toujours présent, prêt à se donner avec toutes les complexités de ses symbioses, de ses entrelacs, dans la décoration des anciennes demeures seigneuriales, dont les vitraux continuaient de jouer avec la lumière des tropiques, créant d'étonnants effets de polychromie; dans les enchevêtrements, les imbrications de moulures et sujets décoratifs qui ornaient les églises et les palais de la vieille Havane et de certaines villes de province; dans le caractère flamboyant d'une végétation parée de ses feuilles, été comme hiver, où s'épanouissaient des fleurs d'une étonnante couleur, capables de transfigurer un paysage, par leur rapide éclosion, en l'espace d'une nuit; dans les éléments magiques



Cat. 63 : Mariano Rodriguez - Internationalisme, 1977.



Cat. 51 : René Portocarrero - De la série « Mascarade », 1970.



Cat. 29 : Luis Martinez Pedro - De la série « Flore de Cuba », Flamboyant, 1977.

Oeuvres exposées

Les mesures sont indiquées en centimètres

PEINTURES

NELSON DOMINGUEZ

Né à Jiguani, Granma, en 1947.
Etudes à l'Ecole Nationale d'Art de 1965 à 1970.
Prix du Festival de peinture internationale de Cagnes-sur-Mer, 1973.
Premier prix de peinture au 4^e Salon National des Jeunes des Arts plastiques, 1974. Prix de peinture au concours du 26 juillet 1975, et prix à la 2^e Triennale d'art réaliste, Bulgarie, 1976. Grand prix à la 4^e Biennale Internationale de gravure sur bois, Tchécoslovaquie, 1977.
Professeur à l'Ecole Nationale d'Art.

1
VISAGE DE L'EAU ET DU FEU, 1974
Huile sur toile, 129 × 109,5

2
PRÉLUDE A UN RAPT PAYSAN, 1974
Huile sur toile, 200 × 190,5

3
DE LA SÉRIE « LES VISAGES DE MON ILE » :
LA HAVANE III
Huile sur toile, 160 × 119

MARIO GALLARDO

Né à La Havane en 1937.
Etudes à l'Ecole des Arts plastiques, San Alejandro, 1966.
Médaille d'or de peinture à la 2^e Triennale internationale d'art contemporain, Indes, 1971. Premier prix de peinture et d'illustration graphique avec mention au 1^{er} Salon National des Jeunes, 1971. Mention de peinture au concours du 26 juillet, 1975. Participe aux rencontres de plastique latino-américaines, 1972 et 1973.
Collaborateur du journal « Juventad Rebelde ».

4
VERS UN COSMOS OUVERT, 1977
Huile et acrylique sur toile, 100 × 120

5
EQUILIBRE DANS UN ESPACE BLEU ÉTOILÉ, 1977
Huile et acrylique sur toile, 100 × 120

6
LE TRIPLE DISQUE, 1977
Huile et acrylique sur toile, 100 × 120

7
LES FEUX CÉLESTES, 1977
Huile et acrylique sur toile, 100 × 120

8
LA SUPERNOVA, 1977
Huile et acrylique sur toile, 100 × 120

FAYAD JAMIS

Peintre et poète né en 1930 à Palma Soriano.
Etudes à l'Ecole nationale d'art plastique, San Alejandro.
Premières expositions dès 1951.
Appartient au « groupe des 11 » peintres et sculpteurs.
S'installe à Paris en 1954 et participe à de nombreuses expositions avec le groupe surréaliste d'André Breton. Lors du triomphe de la révolution cubaine en 1959 rentre à Cuba où son œuvre poétique et picturale est féconde. Prix de poésie de la Maison des Amériques, 1962. Premier prix de peinture au Salon UNEAC des arts plastiques, 1967. Exposition Zona Postal 4 au Musée national, 1977.
Actuellement Conseiller culturel auprès de l'Ambassade de Cuba à Mexico.

9
EAUX DES TROPIQUES, 1969
Huile et collage sur toile, 99 × 117

10
LES MACHINES NE RÊVENT PAS, 1969
Huile et collage sur toile, 120 × 91,5

11
INTERMÈDE MEXICAIN I, 1977
Acrylique sur toile, 80 × 100

12
INTERMÈDE MEXICAIN II, 1977
Acrylique sur toile, 80 × 100

13
INTERMÈDE MEXICAIN III, 1977
Acrylique sur toile, 80 × 100

14
INTERMÈDE MEXICAIN IV, 1977
Acrylique sur toile, 80 × 100

WIFREDO LAM

Né à Sagua la Grande en 1902.
Etudes à l'Académie San Alejandro.
Arrive à Madrid en 1923 où il fit sa première exposition personnelle en 1928. Vint à Paris en 1936, entra en contact avec les Surréalistes et rencontra Pablo Picasso qui l'accueillit dans son atelier où il travailla à ses côtés. Depuis lors, nombreuses expositions personnelles dans d'im-

portantes galeries. A la déclaration de guerre voyagea en Martinique et à Saint-Domingue avant de retourner à La Havane où il habita jusqu'en 1956. Depuis lors réside en Europe. Après le triomphe de la révolution cubaine a fait de nombreux voyages à Cuba où il a eu d'importantes expositions personnelles. Exposition Rétrospective au Musée d'art moderne de la ville de Paris, « Totems et Tabous », 1968. Exposition de lithographies, Musée National, La Havane, 1977.

15

FEMME ASSISE, 1955

Huile sur toile, 130 × 100

16

NU SUR FOND NOIR

Huile et fusain sur toile, 100,5 × 90,5

17

LA CHAISE

Technique mixte sur papier, 112 × 81

18

FEMME

Huile sur papier entoilé, 106,5 × 84

19

FIGURE SUR FOND VERT

Huile sur papier entoilé, 106,5 × 83,5

20

« FEMME »,

Huile sur papier entoilé, 106,5 × 84

CESAR LEAL

Né à Sagua la Grande, Villa Clara, en 1948.

Etudes à l'Ecole Nationale d'Art, 1968.

Participe depuis 1965 à de nombreuses expositions nationales et internationales.

Prix à l'exposition des Jeunes peintres latino-américains, Mexico, 1966. Prix collectif de peinture, Salon de Mai, Paris, 1968. Prix de peinture au concours pour le Centenaire de Lénine, La Havane, 1970. Prix de peinture au concours du 26 juillet 1973.

1970 : première exposition personnelle et voyage en Union Soviétique.

Dessinateur pour le Ministère de l'Industrie électrique.

21

DIALOGUE, 1972

Huile sur toile, 151 × 199,5

22

SÉQUENCE EN I, 1972

Huile sur toile, 151 × 200

23

SONGES ET UTOPIES DE GEORGES, MON FRÈRE, 1976

Huile sur toile, 130 × 96,5

LUIS MARTINEZ PEDRO

Né à La Havane en 1920.

Commence en 1930 des études d'architecture puis voyage en Floride et la Nouvelle-Orléans.

Entre en 1932 à l'Arts and Crafts Club de la Nouvelle-Orléans et à Cuba en 1933.

Exposé en 1937 des dessins de caractère social.

Dans les années 1940 est considéré comme l'un des meilleurs dessinateurs de Cuba — mais son style évolue vers le surréalisme et l'impressionnisme s'appropriant des thèmes classiques, des légendes indigènes et des rites africains de Cuba.

Dans les années 1950 est attiré par l'art concret.

Vers 1959 développe le thème de la mer, qu'il n'a pas abandonné depuis. En 1963 « Eaux territoriales » et en 1966 « Signes de la mer » à la galerie de La Havane. En 1969 série de dessins « Autres signes de la mer » et en 1972 douze huiles de la même série (conservés au Musée national). En 1977 « Yeux avec les nus de la mer » à la galerie de La Havane. Ses œuvres figurent dans les collections de nombreux musées cubains et étrangers.

Actuellement dessinateur au Ministère de l'Industrie (Ligera).

DE LA SÉRIE « FLORE DE CUBA » :

24

TOURNESOL, 1976

Huile sur toile, 99,5 × 119,5

25

LA FLEUR DE LA BROWNE GRANDICEPS, 1974

Huile sur toile, 130 × 150

26

LA FLEUR DE PAQUES, 1975

Huile sur toile, 119,5 × 206

27

LA FLEUR DE « PALO BOBO », II

Huile sur toile, 150,5 × 129,5

28

FLEUR DE GOYAVIER, 1976

Huile sur toile, 200 × 157

29

FLAMBOYANT, 1977

Huile sur toile, 170 × 204

RAUL MARTINEZ

Né à Ciego de Avilar en 1927.

Etudia pendant quatre ans à l'Académie San Alejandro et pendant un an à l'Institute of Design, Chicago.

Appartint au « groupe des 11 ».

Décorations murales pour différents théâtres et établissements de La Havane. Fut professeur de dessin à l'Ecole d'art de l'université de La Havane

et à l'école de théâtre de l'Ecole nationale d'art de Cubanacán, ville de La Havane.
Nombreuses expositions personnelles et collectives.
Actuellement dessinateur au Ministère de la Culture.

30

TOUJOURS « LE CHE », 1970
Huile sur toile, 115 × 127,5

31

NOUS AUTRES, 1970
Huile sur toile, 115 × 127,5

32

RONDE DE NUIT, 1975
Huile sur toile, 160 × 240

33

C'ÉTAIT FATAL, 1976
Acrylique sur carton, 102 × 77

34

SANS TITRE, 1977
Acrylique sur carton, 102 × 154

MANUEL MENDIVE

Né à La Havane en 1944.
Etudes à l'Académie San Alejandro, 1962.
Expositions personnelles et collectives à Cuba et à l'étranger.
Prix du Salon national de dessin en 1965. Prix collectif du Salon de Mai, Paris, 1967. Prix national du concours de Cagnes-sur-Mer, 1970.
Travaille actuellement au Ministère de la Culture.

35

LA JETÉE, 1975
Panneau bois, 60 × 80

36

LE BAL DE LA DÉBUTANTE, 1975
Panneau bois, 60 × 80

37

LE FLEUVE, 1977
Panneau bois, 80 × 100

38

« LE PARC », 1977
Panneau bois, 77 × 89

39

NAVIRE NÉGRIER, 1976
Panneau bois, 102 × 76

40

OLU-BATA
Panneau bois, 76 × 76,5

Amelia Pelaez



ALDO MENENDEZ

Né à Cienfuegos en 1948.
Etudes à l'Ecole d'Art plastique de Cienfuegos et à l'Ecole Nationale d'Art.
3^e prix de dessin au premier Salon national des Jeunes, 1971. Mention de peinture au concours du 26 juillet 1973. Aujourd'hui chef de dessin de la revue « Revolución y Cultura ».
Membre de la section des arts plastiques de l'U.N.E.A.C.

41
UN PROBLÈME DE DÉCADENCE, 1972
Huile sur toile, 150,5 × 100,5

42
UNE BLOUSE POUR LA POUPÉE, 1977
Huile sur toile, 140 × 100

43
AUBRE, 1977
Huile sur toile, 100 × 80

44
LA HAVANE
Huile sur toile, 120 × 90,5

René Portocarrero



AMELIA PELAEZ

Née à Yaguajay en 1896.
Etudie la peinture à l'Académie San Alejandro.
Première exposition personnelle à La Havane en 1924 et étude à l'Art Student's League de New York. 1927 voyage en Europe, s'établit à Paris s'inscrit à la Grande chaumière, à l'Ecole nationale des Beaux-Arts et à l'Ecole du Louvre. Elève du peintre russe Alexandra Exter. Exposition à la galerie Zack, Paris, 1933, on y découvre déjà sa prédilection pour ce qui deviendra son thème favori : la nature morte. Retour à Cuba en 1935, expose au Lyceum, La Havane. Dès lors et jusqu'à sa mort, elle se consacrera à son art dans sa maison de la Vibora. Illustre de nombreux livres parmi lesquels sept poèmes de León Paul Fargue, « La mort de Pétrone » de Julian del Casal « poème désespéré » de Luis Amado Blanco et Zenea, « poèmes choisis ». S'initie à la céramique dans son atelier de Santiago de Las Vegas en 1950. Réalise de nombreuses décorations murales pour des établissements publics : céramique de l'actuel Ministère de l'Intérieur, place de la Révolution, et l'Hôtel Habana Libre ; Ecole José Miguel Gomez de La Havane, Ecole Nationale de Santa Clara et le Caney, Oriente. Reçoit en 1968 l'ordre national.
Meurt à La Havane le 8 avril 1968.

45
NATURE MORTE AUX FLEURS, 1954
Huile sur toile, 97 × 79

46
POISSON, 1960
Huile sur toile, 109 × 86,5

47
NATURE MORTE, 1961
Huile sur toile, 103 × 71,5

48
FLEURS JAUNES, 1964
Huile sur toile, 122 × 94

49
NATURE MORTE AUX ANANAS, 1967
Huile sur toile, 119 × 92

50
« NATURE MORTE EN ROUGE »
Huile sur toile

RENE PORTOCARRERO

Né dans le quartier cubain de Cerro en 1912.
De 1924 à 1926 suit les cours des académies Villate et San Alejandro. En 1937 devient professeur de « Ensayo », expérimental de l'atelier libre pour peintres et sculpteurs et vers 1943 enseigne le dessin libre.
Première exposition personnelle au Lyceum de La Havane, 1934. Dès lors son œuvre est une suc-

cession de subtiles étapes se rattachant à Cuba, à sa nature, ses villes, ses habitants et ses fêtes populaires. Nombreuses expositions collectives et personnelles à Cuba et à l'étranger.

Ses œuvres figurent dans les collections d'importants musées dans le monde. Réalisa également des illustrations de livres et des décors de théâtre. Importantes décorations murales : pour la prison de La Havane, l'église de Bauta, Ecole nationale, Théâtre national, et Hôtel Habana Libre. Parmi ses œuvres les plus récentes : série « couleurs de Cuba » avec des figures de carnaval, des danseurs rituels, des figures ornementales, etc... La série des Villes, de la Flore, du Carnaval (1970-71) et enfin la céramique murale pour le palais de la révolution et les vitraux du parc Lénine de La Havane.

51

DIX ŒUVRES DE LA SÉRIE « MASCARADE »,
1970-71
Carton, 50 × 65,5 (I à X)

61

DE LA SÉRIE « VILLES IMAGINAIRES »
(Prix Biennale de São Paulo 1965)
Peinture à l'huile, 29 × 138

62

« PAYSAGE DE LA HAVANE EN ROUGE »
107 × 153.

MARIANO RODRIGUEZ

Né à La Havane en 1912.

Ne suit aucune étude régulière de peinture. En 1936 voyage au Mexique où il travaille avec le peintre Rodriguez Lozano. De retour à Cuba participe en 1937 à la « Ensayo » expérimental de l'atelier libre pour peintres et sculpteurs.

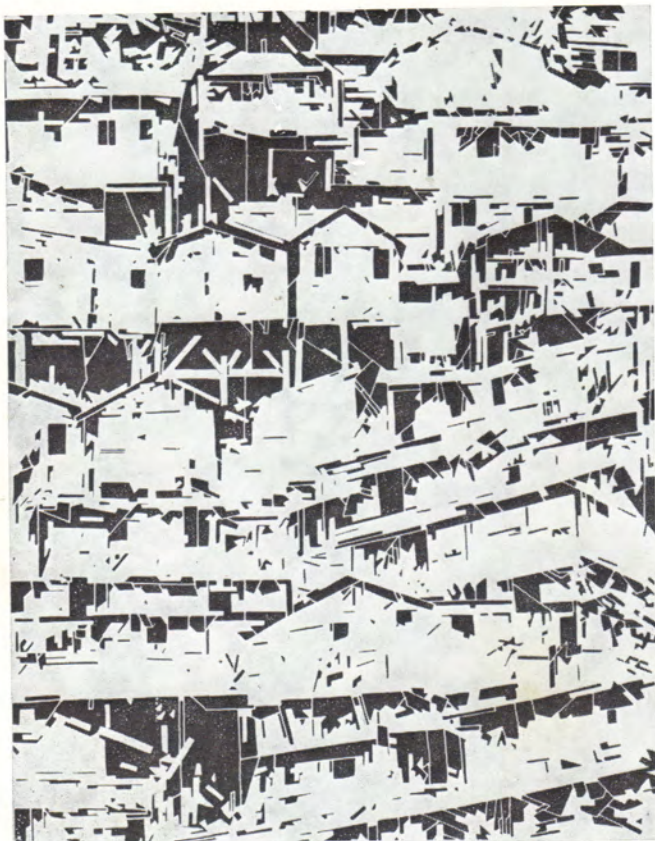
Prix de peinture pour sa toile « Unité » à la 2^e exposition nationale de peinture et de sculpture, 1938. 1939, première exposition personnelle au Lyceum; La Havane. Depuis lors participe à de nombreuses expositions collectives à Cuba et à l'étranger : Musée d'Art Moderne, New York, 1943, Musée d'Art Moderne, Paris, 1950, Biennale de Sao-Paulo, 1951-1961-1963, Biennale de Venise, 1952, Peinture contemporaine cubaine, Pays socialistes, 1962, Salon de Mai, Paris-Cuba, 1967, Peinture cubaine, Grenoble, 1969, Maîtres cubains de la peinture, Santiago du Chili, 1972.

Expositions personnelles au Lyceum et au Musée national, à la galerie de La Havane, à New York, Caracas, Sopot, Cracovie et Le Caire. Prix nationaux de peinture et de dessin. Co-fondateur en 1959 de l'U.N.E.A.C. (Union Nationale d'Ecrivains et d'Artistes de Cuba). Exposition rétrospective au Musée national, 1975. Décoration murale à l'Ecole V.I. Lénine, 1974. Vitrail pour l'ambassade de Cuba au Mexique, et décoration murale pour le Centre Culturel de Mexico, 1976.

Sous-Directeur de la maison des Amériques à La Havane, où il dirige la section des arts plastiques.



Cat. 72



Cat. 75

63
INTERNATIONALISME, 1977
Acrylique sur toile, 100 × 150

64
LES MASSES, 1977
Acrylique sur toile, 100 × 150

65
LES MASSES, 1977
Acrylique sur toile, 100 × 120

66
LES MASSES, 1977
Acrylique sur toile, 120 × 100

67
LES MASSES, 1977
Acrylique sur toile, 100 × 140

68
LES MASSES, 1977
Acrylique sur toile, 100 × 140

OEUVRES GRAPHIQUES

ROGER AGUILAR

Né à Pilon, Granma 1947.
Diplômé de l'école d'enseignement artistique en 1965.

A participé à de nombreuses expositions de groupes à Cuba et à l'étranger à partir de 1967. Premier prix de lithographie au Salon national de gravure, 1975.

Graphiste au Ministère de la Culture.

69
LES AVEUGLES DE CE SIÈCLE, 1972
Lithographie, 61,7 × 47,3

70
AMOUR, 1976
Lithographie, 60,5 × 45

71
SANS TITRE, 1976
Lithographie, 60 × 44,8

72
RÊVERIE I
Lithographie, 71 × 52,2

FELIX BELTRAN

Né à La Havane en 1938.

De 1956 à 1962 étudie aux Etats-Unis.

Première exposition personnelle en 1969 à la galerie de l'U.N.E.A.C.

En 1962 trois prix de l'American Institute of Graphic Arts, New York et deux prix de la National Exhibition of Communication Art, Californie. Prix et mention de gravure au concours du 26 juillet 1974 et 1975.

Professeur à l'Université de La Havane et dessinateur au département d'Orientation Révolutionnaire du Comité Central du Parti Communiste, Cuba.

73

LA CANNE A SUCRE, 1975

Technique mixte, 35,2 × 44,6

74

COUPEUR DE CANNE A SUCRE, 1975

Technique mixte, 49,2 × 38,2

75

FAVELAS, 1975

Technique mixte, 47,8 × 37,4

76

L'EMPREINTE DE L'IMPÉRIALISME, 1975

Technique mixte, 39,6 × 55,7

77

L'EMPREINTE DE L'IMPÉRIALISME, 1975

Technique mixte, 49,5 × 31,1

78

POURQUOI LA CASERNE MONCADA, 1975

Technique mixte, 26,1 × 42

MANUEL CASTELLANOS

Né à Sancti Spiritus en 1949.

Etudes à l'Ecole Nationale d'Art, 1970.

Première exposition personnelle à la galerie de La Havane, 1976. A participé à diverses expositions nationales et internationales depuis 1967. Premier prix de dessin à l'exposition du Centenaire de Lénine, 1970. Premier prix de dessin au 4^e et 5^e Salon National des Jeunes, 1974 et 1975. Professeur à l'Ecole Nationale d'Art.

79

LA CATHÉDRALE

Crayon sur carton, 51 × 30,8

80

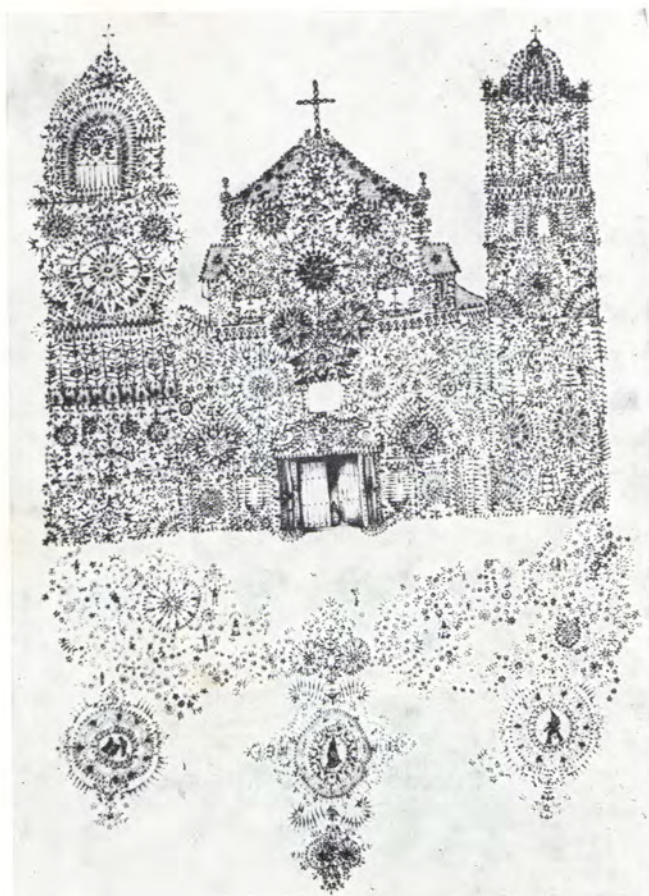
L'ENFANCE DU POÈTE, 1975

Technique mixte, 23,1 × 25,8

81

PORTO RICO, 1975

Technique mixte, 20,4 × 28,9





Cat. 95



Cat. 100



Cat. 86

82

SANS TITRE, 1975
Technique mixte, 26,4 × 37,8

83

SANS TITRE,
Technique mixte, 15,7 × 20

84

SANS TITRE,
Technique mixte, 31,3 × 42

85

SANS TITRE, 1975
Crayon sur carton, 46 × 62,5

JOSE CONTINO

Né à La Havane en 1933.

Etudes de lithographie de 1962 à 1964 à La Havane, et de gravure sur métal en R.D.A., en 1966.

Première exposition de gravure à la galerie de Galiano, 1971.

Mention pour la gravure au concours du 26 juillet 1974 et 1975.

Professeur à l'Institut Supérieur d'Art et Directeur technique à l'Atelier Expérimental de La Havane.

86

FASCISME, 1975
Lithographie, 37,5 × 54,5

87

LA DÉFAITE, 1975
Lithographie, 37 × 55,5

88

LA VICTOIRE, 1975
Lithographie, 37,5 × 54,8

89

RÉVOLUTION, 1975
Lithographie, 43 × 58

90

FIDEL AU VIET NAM, 1976
Lithographie, 40,3 × 52,8

91

DE LA SÉRIE « GRANMA », 1976

92

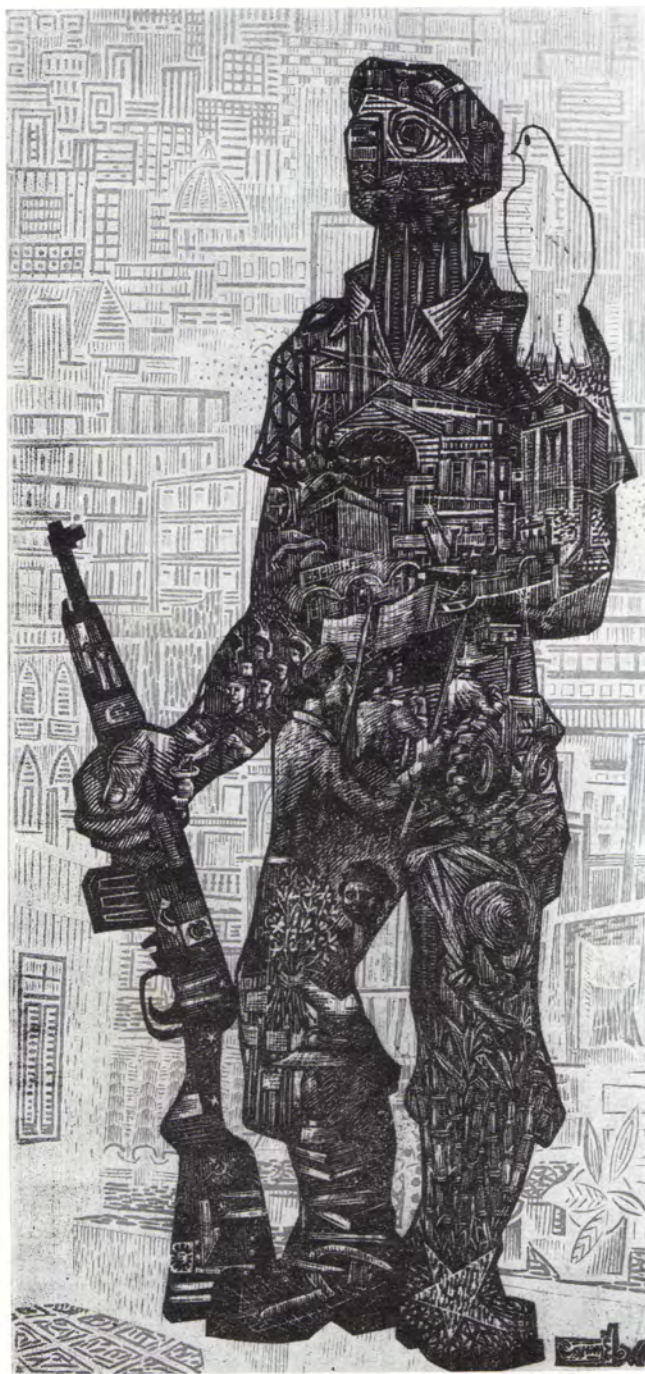
SANS TITRE
Lithographie, 29,7 × 45,5

93

SANS TITRE
Lithographie, 57,1 × 42,6

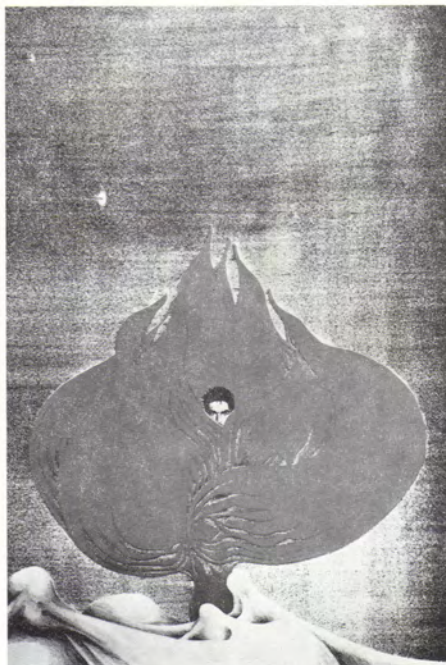
94

SANS TITRE
Lithographie, 44,8 × 32,9





Cat. 122



Cat. 123 - I



Cat. 124 - II

NELSON DOMINGUEZ

(Biographie, voir peintures)

95

TÊTE, 1974

Xylographie, 52 × 48

96

TÊTE, 1976

Xylographie, 32,5 × 77,2

97

SANS TITRE, 1976

Linoleum, 179 × 47,5

98

SANS TITRE, 1976

Linoleum, 180,7 × 47,5

JOSE GOMEZ FRESQUET

Né à Regla, La Havane en 1939.

Humoriste, dessinateur et graveur autodidacte. Participe à différents Salons nationaux et internationaux depuis 1959.

Prix et mention de gravure au concours du 26 juillet 1973 et 1974.

Premières expositions personnelles.

Collabore à de nombreuses publications.

Travaille actuellement au Ministère de la Culture.

99

NICOLAS GUILLEN, 1976

Lithographie, 57 × 37,3

100

DE LA SÉRIE « BURGUESES », 1976

Lithographie, 50,5 × 40

101

Lithographie, 48,5 × 34,5

102

Lithographie, 50,5 × 35,8

103

Lithographie, 36 × 44,5

104

Lithographie, 40,3 × 37

105

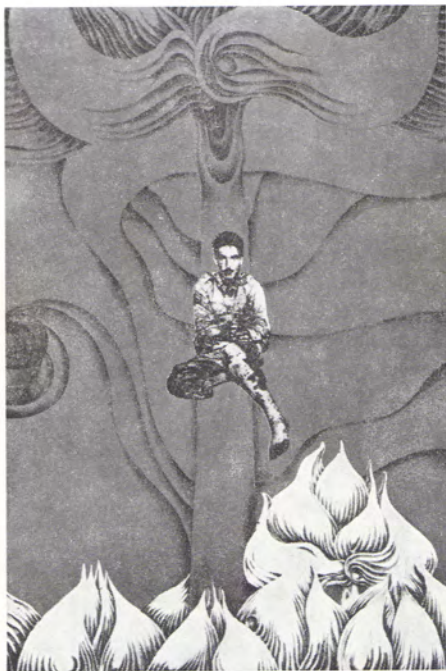
Lithographie, 37,6 × 54

106

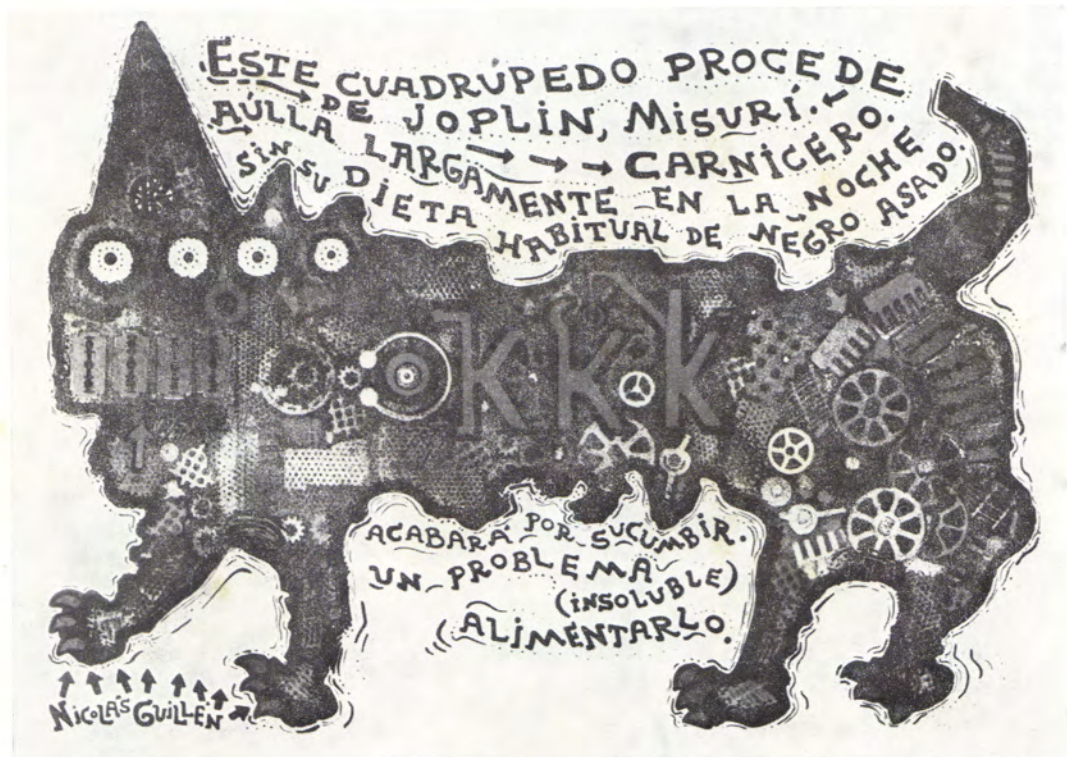
Lithographie, 53,5 × 39



Cat. 125 - III



Cat. 126 - IV



Cat. 130



Cat. 137

CARMELO GONZALEZ

Né à La Havane en 1920.

Etudes à l'Académie San Alejandro, à l'atelier libre de peinture et sculpture de La Havane et à l'Art Student's league, New York.

Nombreuses expositions personnelles et collectives à Cuba et à l'étranger.

Décorations murales pour des bâtiments publics de La Havane.

Depuis 1948, professeur à l'Ecole provinciale d'arts plastiques de Villa Clara et à l'Ecole nationale d'art de Cubanacán.. Collaborateur de nombreuses publications, livres et revues.

Membre de l'U.N.E.A.C.

107

EN GARDE

Xylographie, 90,5 × 42,5

108

SAINT DOMINGUE

Xylographie, 35,1 × 58,9

109

LA CHAISE

Xylographie, 72 × 24,3

110

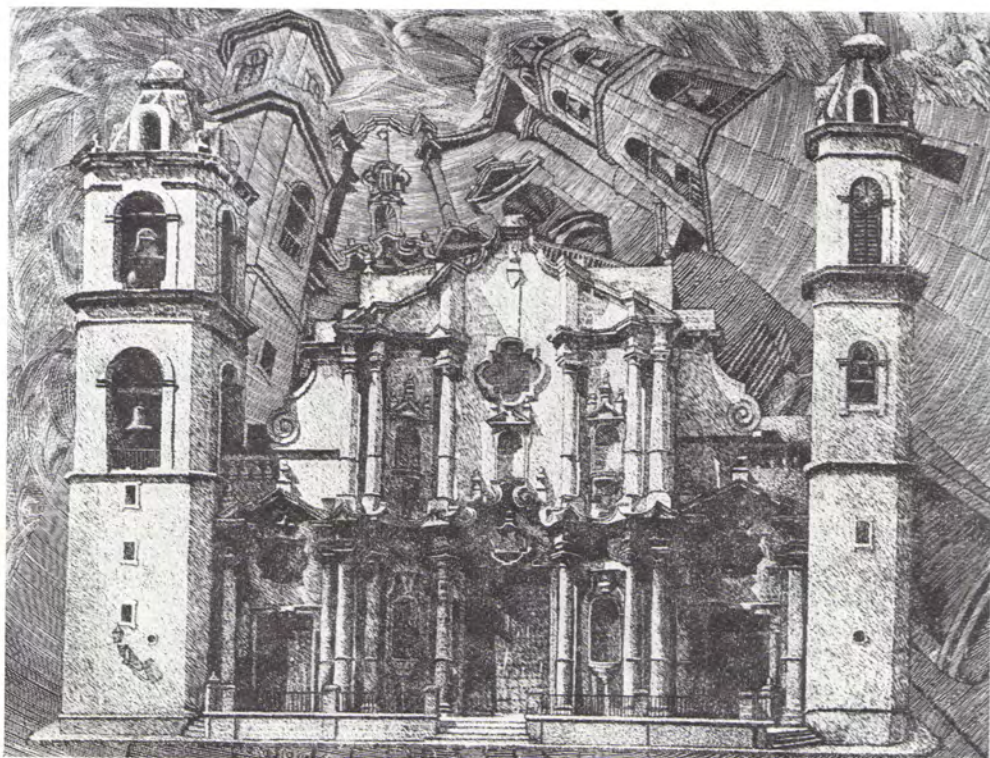
LE MAUVAIS HOMME OFFRANT LA DÉFUNTE
COLOMBE DE LA PAIX, 1961

Xylographie, 25 × 70,5

111

SANS TITRE

Xylographie, 27,8 × 53,6



Cat. 135

PEDRO PABLO OLIVA

Né à Pinar del Rio en 1949.

Etudes à l'Ecole provinciale d'art de sa ville natale de 1961 à 1964. Etudes à l'Ecole Nationale d'art, 1970

A participé à des expositions nationales et internationales.

Reçu aux trois premiers Salons nationaux de professeurs d'art plastique : 1973, 1974, 1975 - Prix de dessin et de peinture.

Actuellement professeur de peinture à l'Ecole provinciale d'art de Pinar del Rio.

112

513, 1971

Technique mixte, 73 × 54

113

SANS TITRE, 1974

Technique mixte, 72,5 × 54,5

114

SANS TITRE, 1977

Technique mixte, 35,5 × 25

115

SANS TITRE, 1977

Technique mixte, 36,5 × 25,5

116

SANS TITRE, 1977

Technique mixte, 24,5 × 35,5

117

SANS TITRE, 1977

Technique mixte, 25 × 35,5

JOSE LUIS POSADA

Né à Villaviciosa, Espagne, en 1929.

Autodidacte, débute comme caricaturiste puis s'oriente vers l'illustration et le dessin, la scénographie et la maquette théâtrale de costumes. Participe à de nombreuses expositions nationales et internationales.

Ses œuvres sont exposées au musée national de Cuba.

Premier prix du festival d'Avignon, France, 1975. Collabore à l'atelier expérimental d'art critique de La Havane.

118

BAROQUE, 1974

Lithographie, 55,6 × 39,5

119

BAROQUE, 1974

Lithographie, 55,8 × 39,2

120

BAROQUE 4, 1973
Lithographie, 55,6 × 39

121

BAROQUE 5, 1973
Lithographie, 55,7 × 39

122

SÉRIE « TASSENDE », 1973
(de face) Lithographie, 56,1 × 39,2

123

(I)
Lithographie, 56,2 × 39,2

124

(II)
Lithographie, 55,3 × 39,2

125

(III)
Lithographie, 56,2 × 39,1

126

(IV)
Lithographie, 56,3 × 39,2

127

SANS TITRE, 1973
Lithographie, 52,5 × 37,5

128

BAROQUE, 1974
Lithographie, 54,8 × 40,5

ALFREDO SOSA BRAVO

Né à Sagua la Grande en 1930.

Peintre, graveur, dessinateur et céramiste autodidacte.

Première exposition en 1957.

Nombreux prix à Cuba et à l'étranger.

Diplôme d'honneur de la Biennale de céramique d'art de Vallauris, et médaille d'or du 34^e concours international de céramique d'art de Faenza, 1976.

Ses œuvres sont exposées au Musée national de Cuba. Réalisa une décoration murale en céramique à l'hôtel Habana Libre.

Céramiste à l'atelier Cubartesa du Ministère de l'Industrie (Ligera).

129

INSTITUTRICE, 1974
Lithographie, 67 × 46

130

KKK, 1974
Lithographie, 45,9 × 63,9

131

L'HORLOGE, 1974
Lithographie, 66 × 47

LUIS MIGUEL VALDES

Né à Pinar del Rio, 1949.

Etudes à l'Ecole-Atelier d'arts plastiques de Pinar del Rio, 1965 et à l'Ecole Nationale d'art, 1969.

Première exposition personnelle de dessin à la galerie Extension universitaire de La Havane, 1970.

Prix de lithographie à l'exposition d'art figuratif, Milan, Italie, 1966. Prix collectif au Salon de Mai, Paris, 1968. Premier prix de xylographie au Salon de gravure de la galerie Amelia Peláez, La Havane, 1975. Premier prix de gravure au concours du 26 juillet 1975.

Professeur à l'Ecole nationale d'Art.

132

PICASSO, 1973
Xylographie, 52,7 × 50

133

MARTI, apôtre de l'indépendance cubaine, 1974
Lithographie, 39 × 55,3

134

VILLENA, le poète révolutionnaire, 1975
Linoleum, 60,7 × 54,2

135

LA CATHÉDRALE, 1976
Linoleum, 58 × 76

136

LA SIERRA DES VENTS ET DES NUAGES, 1977
Linoleum, 40,1 × 59,5

LESBIA VENT DUMOIS

Née à Cruces en 1932.

Etudes à l'Ecole d'art plastique, Léopoldo Román, à l'Ecole normale, puis de pédagogie à l'université centrale de Las Villas et de lithographie à Prague.

Nombreuses expositions depuis 1954.

Prix nationaux au Salon de dessin et de gravure à Cuba et au premier concours américain de gravures en Argentine, 1960.

Ses œuvres figurent au musée national des beaux-arts de Cuba et au musée de gravure de la R.D.A.

Travaille actuellement au département d'art plastique de la Maison des Amériques.

137

VIEILLES CARTES POSTALES : ENFIN !
Xylographie, 66,5 × 50,4

138

VIEILLES CARTES POSTALES : ON VIT AUSSI D'ILLUSIONS
Xylographie, 67 × 49,5

139

VIEILLES CARTES POSTALES : LA FIANCÉE, 1969
Xylographie, 68,5 × 50,5

